

Lunette D

SAINT FRANÇOIS REÇOIT LES STIGMATES

INSCRIPTION

Demeurant le Patriarche sur le Mont Alvernia, où, par de fréquents jeûnes et prières, il contemplait les souffrances de son bien-aimé Jésus, un matin, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, priant au pied de la montagne, lui apparut un séraphin sous forme de Christ crucifié et, avec une symétrie divine, lui imprima sur le vif les mêmes stigmates que son Seigneur bien-aimé. Ainsi transformé en Christ, François semblait dire avec saint Paul: "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi."

Tommaso da Celano, premier biographe de saint François, décrit ce moment dramatique avec soin. Selon l'analyse attentive de la Frugoni, Tommaso fait référence à la souffrance de Jésus dans le jardin des oliviers : Jésus se sentait seul, abandonné, trahi, et voici un ange qui lui apporte du réconfort. De même, saint François, sur le mont de la Verna, souffre de la solitude dans laquelle les frères l'ont laissé, en raison de leurs choix de vie qu'il jugeait inacceptables. L'ange, puis les stigmates, sont une manière de donner sens à sa souffrance. François, en voyant l'ange, "ne parvenait pas à comprendre clairement, et il restait préoccupé par l'étrangeté de l'apparition lorsque commencèrent à apparaître dans ses mains et ses pieds des signes de clous, comme cet homme qu'il avait vu crucifié peu avant".

Bonaventure, et notre Frère Giuseppe, racontent l'épisode différemment, en pensant au Calvaire, à la souffrance physique du supplice de la croix. Tandis que l'ange disparaît, les stigmates apparaissent sur le corps de François.

"Les stigmates ne sont plus de la chair de la chair, produites par le corps du saint pour résoudre l'énigme de l'apparition". C'est l'ange qui marque le corps du saint, imprimant sur sa chair ces plaies.

Giotto, à Assise, peint des rayons de lumière qui relient les plaies de François à celles de Jésus, pour rendre plus visible la symétrie divine.

Ainsi, François devient un grand saint, le plus grand des saints à ce moment-là, car personne n'avait eu le don des stigmates, mais il devient aussi un modèle inaccessible pour les frères. Ce fut un grand atout pour ceux qui continuaient à éloigner les frères de la spiritualité originelle. En effet, Frère Elie, représentant de l'aile modérée, après la mort de François, écrivit une lettre à tous les couvents pour annoncer cette découverte : "... éloignez-vous de toute tristesse ; et si vous voulez pleurer, pleurez pour vous-mêmes et non pour lui, car nous, plus que vivants, sommes déjà pris par la mort. Tandis qu'il est passé de la mort à la vie. Et voici une grande chose, un véritable miracle nouveau. En effet, il n'a jamais été connu dans les siècles qu'un tel signe se soit produit, sinon en Christ, Fils de Dieu. Peu de temps avant sa mort, François apparut crucifié, portant dans son corps les cinq plaies, comme les véritables stigmates du Christ. Ainsi, frères, bénissez le Seigneur et remerciez-le, car il nous a manifesté sa miséricorde, et gardez en mémoire notre frère et père François, à la gloire de Celui qui a voulu le magnifier devant les hommes et les anges. Et priez-Lui, afin qu'il nous fasse participer, par son intercession, à sa sainte grâce."

Bonaventure réaffirme la grande vénération que l'on doit porter au fondateur de l'Ordre, mais il libère les franciscains de l'obligation de prendre le saint pour modèle, car inaccessible : "Les frères peuvent plutôt suivre des saints comme Antoine, plus conformes à l'évolution de l'Ordre". Cela justifie peut-être les choix de Frère Giuseppe qui peint dans le cloître, à côté des quatre épisodes de la vie de saint François, un paradis de saints dans les lunettes et les médaillons.

